



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 1
Surface: 41'296 mm²

Genève ouvre son nouveau musée. Visite



La façade du nouveau musée se dresse au fond d'une esplanade, égayée d'un jardin. STEEVE IUNCKER GOMEZ

Le nouveau Musée d'ethnographie sera inauguré le **vendredi 31 octobre**

Le compte à rebours est lancé. Avec l'inauguration du MEG vendredi prochain, c'est la promesse d'une autre scène

culturelle à Genève: une collection permanente, des expositions temporaires, des concerts, des spectacles, des ateliers et des rencontres, ainsi qu'une bibliothèque-médiathèque. Boris Wastiau, direc-

Date: 25.10.2014

**Tribune
deGenève**



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 1
Surface: 41'296 mm²

teur du musée depuis 2009, veut que le nouveau MEG fasse une grande place aux arts vivants: musique, danse, poésie, littérature orale, arts culinaires: «Tout ce qui nous permet de partager avec le public un intérêt pour les cultures du monde. Il faut inviter nos visiteurs à comprendre qu'il y a dans chaque société des valeurs qui lui sont spécifiques (...) avant de juger, voire de condamner.» Et de poursuivre: «Un musée peut éclairer, amener les gens à s'ouvrir, et contribuer à apaiser une situa-

tion.» Devant ce nouveau musée, Jean-Pierre Gontard, président de la Société des amis du MEG, se souvient de la longue lutte qui a permis cette réalisation: «Finalement, cela valait la peine d'attendre!» La première exposition du nouveau MEG met à l'honneur une civilisation précolombienne des Andes, les Mochica, qui prédisaient les aléas climatiques, vénéraient les animaux et pratiquaient des sacrifices humains.

Date: 25.10.2014

**Tribune
de Genève**



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 26
Surface: 96'363 mm²

Les rois mochica du Pérou lancent les feux avec brio

La première exposition temporaire du nouveau MEG met à l'honneur une civilisation précolombienne des Andes, où l'on prédisait les aléas climatiques, vénérait les animaux et pratiquait des sacrifices humains



Cet ornement de couvre-chef en cuivre doré à l'effigie du renard provient du site de Huaca de la Luna, sur la côte nord du Pérou. Il date des VIe-VIIe siècles de notre ère. LINDEN-MUSEUM STUTTGART/ANATOL DREYER

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 55625938
Coupure Page: 1/3
Rapport Page: 3/80



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 26
Surface: 96'363 mm²

Pascale Zimmermann

Il fallait marquer un grand coup. Monter une création mondiale. Pour la première exposition temporaire du nouveau Musée d'ethnographie (MEG), ce sera donc *Les rois mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien*. Plus de 300 pièces d'un grand intérêt scientifique, prêtées à titre exceptionnel par le Pérou afin de faire connaître cette culture mochica qui anima le pays entre 100 et 800 ap. J.-C. Cette civilisation singulière donna naissance à l'un des premiers Etats précolombiens des Andes. Le pouvoir des dirigeants s'y exerçait en s'appuyant sur des représentations symboliques d'hommes et d'animaux, sur la prédiction d'accidents climatiques - le phénomène El Niño notamment -, ainsi que sur des sacrifices humains. Objets en céramique, en or, en argent et en cuivre doré, ils proviennent de la tombe du seigneur d'Ukupe, mais aussi, pour enrichir la démonstration, des musées ethnographiques de Berlin et de Stuttgart.

Cactus hallucinogènes

«La culture mochica mettait en scène de grandioses cérémonies funéraires avec des rituels liés aux croyances religieuses très élaborés, commente Leonid Velarde, commissaire de l'exposition *Les rois mochica*. Rituels et croyances qu'on ne peut cerner que par des traces archéologiques, car cette culture ne connaissait pas l'écriture.» Ni le fer, ni la roue, ni la monnaie, ni les céréales. Elle était pourtant sophistiquée, atteignant un degré élevé de maîtrise de la céramique ou de l'orfèvrerie. Faute de traces écrites, c'est donc sur ces magnifiques vases-bouteilles en terre cuite figurant des portraits d'hommes, de créatures fantas-

matiques ou des représentations d'animaux qu'il convient de se pencher attentivement pour percer les secrets de cette civilisation.

C'est ainsi que l'on capte les angoisses des populations liées au climat. Vivant au bord du Pacifique, sur une côte désertique au pied de la chaîne andine, les Mochica se voyaient contraints de subir régulièrement les effets d'El Niño, ce courant chaud venant du nord qui entraîne des pluies diluviennes: les bâtiments publics et les maisons en terre crue sont ravinés, les maladies prolifèrent, la faune marine meurt ou se modifie, les hommes crient famine. Un désastre, souvent accompagné de tremblements de terre, que les chamans mochica essaient de prévoir à l'aide de substances hallucinogènes extraites des cactus. De tout cela, les objets montrés dans l'exposition portent la trace. Des dizaines de vases-bouteilles bicolores, beige et brique, racontent une idéologie du pouvoir reposant sur de multiples animaux de cette région andine: araignée, iguane, félins, renard, lama, écrevisse, poulpe, crabe, singe, chauve-souris, otarie. L'«être à crocs» semble régner sur ce bestiaire riche et varié. Une représentation en alliage de cuivre et d'or de cette créature mi-homme, mi-animal, tenant un couteau sacrificiel dans sa main droite et une tête humaine tranchée dans la gauche, saisit d'émotion le visiteur dès l'entrée. Volée sur le site archéologique de Sipan, cette pièce sublime a subi bien des vicissitudes - elle a notamment été sciée en deux, pour être vendue plus cher - avant d'être restituée au Pérou par le FBI.

Sacrifices humains explicites

Pour asseoir leur pouvoir, les souverains mochica pratiquaient des sacrifices humains. Dessins sur la céramique et sculptures sont explicites: vaincus lors de batailles ou de rituels liés au climat, des hommes sont capturés, dénudés puis passés au fil du couteau. Des corps déposés au sommet de montagnes symboliques se vident de leur sang. Dans l'exposition, des animations futées et respectueuses des sensibilités racontent ces pratiques sur de petits écrans disposés à côté des vitrines.

Pour se remettre, le visiteur se délecte de quelques trésors de l'orfèvrerie mochica, extraits de la tombe du seigneur de Sipan. Ces bijoux d'oreilles, parures de nez, pectoraux ou perles de colliers en or, cuivre et turquoise sont de véritables chefs-d'œuvre d'habileté.

On pénètre ensuite dans la tombe du seigneur d'Ukupe, sur la dépouille duquel étaient posés d'impressionnants masques funéraires en argent, avant de déboucher sur un fac-similé de pyramide mochica située à Huaca de la Luna. La qualité des clichés réalisés par le photographe du MEG Jonathan Watts rend l'illusion saisissante. «Cet édifice en terre, qui n'est pas creux, n'était pas un tombeau au départ, explique Leonid Velarde. On plaçait la dépouille du défunt, un personnage forcément important, au sommet.» Sur la paroi polychrome à degrés de l'édifice, les ravines laissées par la pluie signalent comme des larmes le passage douloureux d'El Niño.

«**Les rois mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien**», du 1er novembre au 3 mai 2015, de 11 h à 18 h du mardi au dimanche. Entrée 10/15 fr. Consultez dès le 1er novembre la plate-forme interactive www.meg-geneve.ch



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 26
Surface: 96'363 mm²

Médiation

Multiple et pléthorique, l'accueil des publics constitue le cœur du nouveau musée

C'est le grand gagnant de la mue opérée par le Musée d'ethnographie. Privé d'espace propre dans l'ancien bâtiment, l'accueil des publics se voit désormais attribuer un auditorium de 250 places, deux petites salles polyvalentes et un atelier créatif. «Le musée tout entier devient un lieu de médiation, précise Mauricio Estrada Muñoz, responsable de l'unité publics. Nous souhaitons décloisonner les espaces pour que les visiteurs puissent mieux se les approprier. Qu'ils se sentent ici comme chez eux.» La bibliothèque, le foyer et même les salles d'exposition accueilleront ainsi l'une des nombreuses activités proposées.

Car tous les jours, ou presque, il y aura quelque chose à faire au MEG. Le mardi, les Regards croisés permettront d'échanger sur des sujets d'actualité à travers des conférences, des tables rondes et des débats.

Le mercredi sera le jour du MEGnomade, qui se baladera à travers le musée. Une sorte de rickshaw proposant des activités en accueil libre et continu. Il s'agira par exemple de revisiter le rite algérien d'Anzar, qui consiste à habiller des poupées pour les offrir au dieu de la pluie. «Cela permet de sensibiliser les visiteurs aux pratiques et à leurs difficultés», explique Mauricio Estrada Muñoz.

Le jeudi auront lieu des projections de films autour des cultures du monde, qu'ils soient d'archives ou contemporains, documentaires ou de fiction.

Le samedi et le dimanche, jours familiaux par excellence, les



Le présentateur météo Philippe Jeanneret parlera d'El Niño, phénomène qui a marqué la civilisation mochica.

DR enfants et les parents s'en donneront à cœur joie avec des parcours sensoriels, ateliers, spectacles, projections de films d'animation... L'occasion aussi de découvrir les coulisses et les métiers du musée.

Sans oublier les classiques, comme les anniversaires ou les visites guidées dans différentes langues. Et d'autres événements qui viennent se greffer à la programmation de base. Ces activités sont conçues en collaboration avec de nombreuses associations et entités locales. L'Université, la HEAD, les festivals de cinéma Filmar et Animatou, la Bulle d'air... Des spécialistes viendront en outre partager leurs connaissances au musée. Le présentateur météo Philippe Jeanneret parlera par exemple du phénomène El Niño, qui a

influencé la civilisation mochica. «Si notre institution veut rester dynamique, elle doit se nourrir du regard des autres sur ce qu'elle fait», souligne le responsable de l'unité publics.

Tout cela ne détourne-t-il pas du but premier, qui est d'amener à visiter les expositions? «Les deux restent complémentaires, estime Mauricio Estrada Muñoz. La programmation permet d'éclairer de manière vivante les cultures qui sont conservées dans les collections.»

Ce développement de la médiation culturelle apparaît comme une tendance générale dans le domaine. «Les musées ont évolué, ils sont davantage devenus des lieux d'activités. Les visiteurs veulent y vivre une expérience globale.» Mais sans aller non plus jusqu'au sur-mesure. «A nous de dépasser les attentes, d'amener le public sur un terrain qui ne lui est pas familier.»

L'équipe de Mauricio Estrada Muñoz cherche également à atteindre ceux qui ne viennent pas au musée. Les personnes fragilisées, marginalisées, en rupture sociale ou en situation irrégulière. Mais aussi, de manière générale, les gens qui n'osent pas franchir les portes du musée. «Il faut les décomplexer.»

But ultime: mélanger tous ces publics en favorisant les animations qui ne sont pas conçues exclusivement pour un type de personnes. Par exemple, les visites guidées audio pour malvoyants sont également destinées aux valides. «Cela permet de remarquer des éléments que nous ne verrions pas autrement.» **Muriel Grand**



Cent civilisations dans les «Archives de la diversité humaine» Quelles sont les plus belles pièces des collections permanentes que l'on peut admirer dans le nouveau MEG? Le directeur du Musée d'ethnographie Boris Wastiau s'est prêté à cette chasse aux trésors. Sa sélection...

Pascale Zimmermann

Parmi les 80 000 objets qui peuplent les collections ethnographiques genevoises, comment choisir? Les pièces mises en scène sur 1000 m² au 2^e sous-sol du nouveau bâtiment dans l'exposition permanente - dite «de référence» - sont installées là pour cinq ans au moins, dix plus probablement, compte tenu du coût d'une telle présentation. La sélection n'a donc rien de naturel...

Plus de mille objets couvrant plusieurs siècles habitent ces *Archives de la diversité humaine*. Ils proviennent de cent civilisations réparties sur cinq continents. «Plus la musique!» s'empresse d'ajouter Boris Wastiau. Comment sont-ils arrivés là? «L'exposition commence par un prologue: une centaine de pièces sur un grand plateau blanc racontent l'histoire des collections genevoises. C'est un peu notre Arche de Noé», commente Philippe Mathez, muséologue, res-

pensable du secteur expositions. La plupart des objets appartenant au MEG lui ont été offerts par plus de 2000 donateurs.

Le mur séparant le prologue de l'exposition proprement dite est en réalité un écran géant, sur lequel huit projecteurs diffusent une œuvre monumentale de l'artiste corse Ange Leccia. Montrant le flux et le reflux des vagues, elle rythme le rapport amoureux qui unit nature et culture, «la permanence de la nature et la fragilité de la culture, ainsi que leur fertilisation mutuelle», souligne Boris Wastiau.

Tunnel sonore et sensoriel

Au-delà de cette paroi s'étendent le monde et ses cinq continents, dans de longues rangées rectilignes de hautes vitrines: l'Asie sur fond rouge brique; en gris anthracite, les Amériques - du Cercle arctique à la Terre de Feu; l'Europe, couleur cacao; l'Afrique, balayée région par région, dans les tons sable; et l'Océanie, en bleu violet. «Une grande

liberté a été laissée à chaque conservateur dans la présentation de sa collection. La seule consigne: ne pas rater les chefs-d'œuvre!» précise dans un sourire le directeur du MEG. Un mur entier peint en taupe illustre «le sixième continent», la musique: des instruments, mais aussi une expérience sensorielle proposée au visiteur. Invité à se glisser dans un tunnel sonore, il peut s'immerger dans un océan de vibrations auditives et lumineuses.

L'ensemble de la scénographie de ces *Archives de la diversité humaine* a été réalisé par l'Atelier Brückner.

«**Archives de la diversité humaine**», exposition des collections permanentes ouverte de 11 h à 18 h du mardi au dimanche. Entrée libre. Voir dès le 1^{er} novembre la plate-forme interactive www.meg-geneve



Parmi les pièces maitresses du MEG, on compte cette cape hawaïenne du XVIII^e siècle, rapportée lors d'un des premiers voyages européens dans les mers australes. Composée de milliers de plumes de passereaux vivant autrefois sur ces îles, cette cape était portée par des chefs lors de cérémonies ou dans des situations stratégiques, comme des combats. Elle leur conférait une protection magique. Il s'agit d'un don de Vincent Rumpff au Musée académique en 1829. MEG/ETHOC K000206/JONATHAN WATTS



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 28
Surface: 213'451 mm²



Ce superbe masque de la Société des Faux Visages – une société rituelle médicinale – produit par un artiste iroquois du groupe Haudenosaunee de la région canadienne des Grands Lacs, est remarquable. Il est non seulement d'une facture particulièrement soignée dans le corpus connu, mais est également le plus ancien recensé dans une collection. Il fut en effet offert par Jules Pictet au Musée académique dès 1825. Il est accompagné dans l'exposition d'un hochet formé d'une carapace de tortue serpentine tout aussi rare. MEG/ETHAM KOOOIBO/JONATHAN WATTS



Cette représentation du bodhisattva de la compassion Avalokitasvara est sans conteste un des chefs-d'œuvre d'art bouddhique conservés au MEG. Il s'agit d'une sculpture chinoise du XIIIe siècle de proportion semi-monumentale. Le bouddhisme d'Extrême-Orient porte une grande dévotion aux bodhisattvas, ces êtres extrêmement proches de l'éveil, mais que leur compassion pousse à toujours aider les êtres plongés dans la souffrance. Avalokitasvara (Guanyin, Kannon), popularisé par le Sûtra du Lotus, est le plus célèbre de tous. Don anonyme à la mémoire de Mme Mélanie Stlassny en 1966. MEG/ETHAS 033646/JONATHAN WATTS

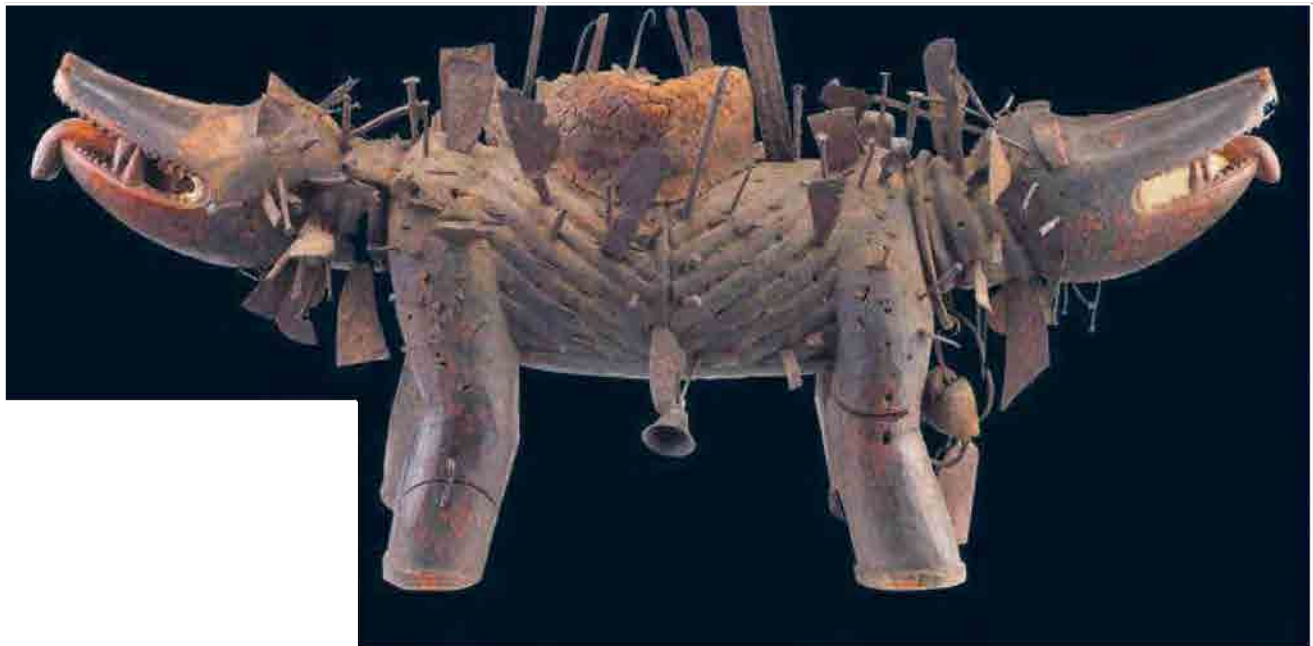


Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 28
Surface: 213'451 mm²

«Un de mes objets préférés!» s'exclame Boris Wastiau. Acquis à Paris en 1930, cette représentation d'un chien janus fichée de clous est ce que l'on appelle un «objet-force», nkisi en langue Kongo. Ce type de figurine était utilisé par un ritualiste, un nganga, à la demande de clients qui souhaitaient soit sceller un pacte, soit agir sur des tierces personnes en invoquant l'esprit qui résidait dans l'objet. Les pièces métalliques étaient plantées non pour faire symboliquement du mal à autrui, mais pour éveiller et irriter l'esprit invoqué, qui était alors dirigé par le nganga. MEG/ETHAF 012780/JONATHAN WATTS



Cette belle boîte à amulettes sculptée dans du bois flotté provient du Cercle arctique. Elle représente une baleine, animal que les Inuit-Malemiut chassaient pour leur survie dans ce qui constitue un des plus rudes écosystèmes de la planète. Ils prenaient soin d'accueillir l'esprit du cétacé de manière rituelle durant la mise à mort, afin de conserver des rapports harmonieux entre esprits des humains et esprits des animaux. L'objet est incrusté de perles et de pierres bleues, qui étaient très prisées. Boîte offerte au MEG par Georges Barbey en 1955. MEG/ETHAM 025858/JONATHAN WATTS



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 28
Surface: 213'451 mm²



Cette figurine féminine en terre cuite est un bel exemple de l'art Jalisco - Zacatecas du Mexique, culture précolombienne de 100 à 600 de notre ère environ, la définition précise des périodes dans le domaine de l'archéologie précolombienne étant tributaire des découvertes et des datations réalisées d'année en année. Elle fait partie d'un large ensemble de céramiques présentées dans la collection de référence du nouveau MEG et couvrant aussi bien la mésoamérique (Amérique centrale) que les cultures andines (Amérique du Sud). MEG/ETHAM 043927/JONATHAN WATTS



Voici ce que l'on appelle une «natte à fourmis», de l'ethnie Wayana, au Brésil. Récoltée sur le terrain en 1972 par l'ancien conservateur Daniel Schoepf, cet objet était utilisé dans les rites d'initiation des jeunes hommes: des fourmis ou des guêpes vivantes emprisonnées dans la vannerie étaient appliquées sur le corps des initiés. La natte prend la forme d'un coati, un animal de la forêt. Les ornements en plumes provenant d'Amazonie sont bien représentés dans l'exposition de référence (permanente), la collection du MEG étant dans ce domaine d'importance mondiale.

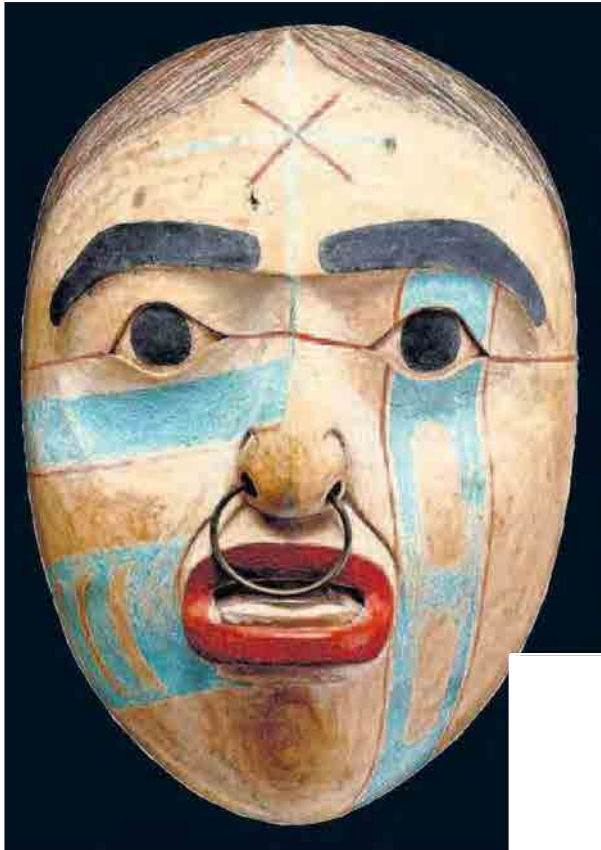
MEG/ETHAM 036959/JONATHAN WATTS



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 28
Surface: 213'451 mm²



Musique

Les archives sonores

Près de seize mille heures de musique enregistrée, en provenance des cinq continents, parfois vieille de près d'un siècle: c'est une manne, une mine, un trésor que le MEG met à disposition non seulement des chercheurs mais aussi des curieux, à découvrir assis dans les fauteuils de la médiathèque installée dans la mezzanine du nouveau bâtiment. Ces Archives internationales de musiques populaires, les AIMP fondées en 1944 par l'ethnomusicologue Constantin Brailoiu, ont été numérisées avant d'être récemment intégrées aux propres collections de l'institution. Traitée comme un département à part entière, l'ethnomusicologie possède désormais une exposition permanente dotée d'une soixantaine d'instruments avec, pour comprendre leur utilisation, des extraits audio tirés des archives. Une «chambre sonore» mêlant images et sons a également été imaginée dans le nouvel espace, installation conçue avec des artistes contemporains, permettant de saisir la diversité des timbres possibles. «La musique, c'est de la matière qui vibre, que nous voulons présenter par le biais du sensible et de l'émotion», expose Madeleine Leclair. Spécialiste de la musique des Yorubas du Bénin, la nouvelle conservatrice en charge de l'ethnomusicologie a travaillé douze ans au musée du Quai Branly à Paris avant de rejoindre le MEG. F.G.

Une des vedettes de la collection Amériques! Réalisé au XIXe siècle par un artiste de l'ethnie Tlingit en Alaska, ce masque représente une jeune femme de haut rang portant des ornements réservés à sa classe sociale: un labret et un anneau nasal en cuivre - métal alors encore précieux. Provenant de l'ancienne collection du Dr John B. White donnée à la Smithsonian Institution, ce masque fut ensuite offert au Musée archéologique de Genève en 1889. MEG/ETHAM K001651/JONATHAN WATTS



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 28
Surface: 213'451 mm²



Cette armure de samouraï - dont les divers éléments sont datés par la signature des artisans qui les ont réalisés du XVe au XVIIe siècle - ne manquera pas d'impressionner les visiteurs. On peut admirer sur cette parure guerrière un décor damasquiné en or et en argent. Le devant de la cuirasse porte une puissante protection du bouddhisme ésotérique: la Triade du Roi de science inébranlable, Fudō Myōō sanzō. Celle-ci incarne une formule tantrique, un mantra, efficace dans l'adversité. MEG/ETHAS 022384 et 022385/JONATHAN WATTS

Date: 25.10.2014

**Tribune
de Genève**

GenèveWeek-end



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 21
Surface: 329'360 mm²

C'est l'histoire d'un MEG...

Le tout nouveau Musée d'ethnographie sera inauguré en grande pompe vendredi prochain. En guise d'apéritif, jetons un œil sur ce qu'il a dans le ventre. Au menu de ce premier rendez-vous, visite guidée dans l'antre de la bête et dossier spécial.



ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 55625931
Coupure Page: 1/7
Rapport Page: 12/80



Tout nouveau, tout beau, le Musée d'ethno!

L'inauguration officielle du MEG a lieu vendredi 31 octobre.
Sans attendre, à quoi ressemble-t-il, dedans et dehors?

Pascale Zimmermann Texte
Steeve Iuncker Gomez Photos

Dans ce quartier urbain du boulevard Carl-Vogt, le pas est pressé, le front plissé, le regard affairé. On lève la tête une seconde, et hop! Léger battement de cœur lorsqu'on l'aperçoit pour la première fois. Coup de foudre pour certains, coup de blues pour d'autres. Au fond de l'esplanade égayée d'un jardin veille la façade satinée du nouveau Musée d'ethnographie (MEG). La forme du bâtiment rappelle celle des greniers indonésiens. Sa couleur, une liqueur ambrée distillée aux Antipodes. Ses fenêtres, la tunique d'Arlequin. Un patchwork tissé pour évoquer la diversité du monde.

«Un autre monde»

«Moi, j'appelle ça le kaléidoscope, ou la Galerie des glaces!» Boris Wastiau vient de pousser la porte d'entrée du musée qu'il dirige et se retrouve mille fois multiplié par les miroirs. Passé ce sas, le visiteur débouche avec lui dans le hall principal. Une aire vaste à l'ambiance minérale, métallique, conçue pour s'harmoniser avec la rue, la ville, et ouverte sur le quartier. «Un musée est un tout. L'histoire d'une visite commence avant de pénétrer dans l'exposition proprement dite. Il faut se débarrasser du monde extérieur en entrant, et l'espace laissé libre ici le permet», disserte Philippe Mathez, muséologue et conservateur, responsable des expositions. «Prenez les ouvertures en losange: une invitation à re-

voir ses idées préconçues. On se dit: «Ah bon! une fenêtre n'a pas besoin d'être rectangulaire?» En entrant au MEG, on est invité à pénétrer dans un autre monde. Dans d'autres mondes.»

Mais sans perdre le sens des réalités: au rez-de-chaussée est installée une brasserie de 32 places, avec terrasse sur l'esplanade; les menus bio, servis à table et au comptoir, sont préparés avec des produits du terroir local. En face de l'entrée, la boutique, une concession de service public qui propose des objets respectueux du développement durable et de l'éthique. Juste à côté, l'escalier qui descend aux espaces d'expositions. Et à droite, l'accueil et la billetterie. C'est là que le visiteur empruntera un mini-iPad lui permettant d'enrichir son voyage dans les collections. «Grâce à cet outil interactif, le e-MEG, accessible également sur son smartphone, on peut consulter les dossiers des objets exposés: articles en français et en anglais (ainsi que traducteur Google pour les autres langues), cartes de provenance des pièces par géolocalisation et toutes les photos réalisées par Jonathan Watts, le photographe du MEG, annonce Boris Wastiau. Chacun réalisera son portfolio personnel s'il le désire. Il emportera ainsi un peu du musée chez lui.» Ou le partagera sur Facebook, Twitter ou par mail.

Le plus bel espace du MEG, on le rejoint sous le faite du toit, où est installée la bibliothèque publique Marie-Madeleine Lancois, à qui l'on doit le financement du nouveau musée. Quelque 45 000 monogra-

phies, des revues, CD et DVD, ainsi que seize mille heures d'enregistrements sonores formant les Archives internationales de musiques populaires sont disponibles à l'emprunt et à la consultation dans cette haute nef tribale. Cinquante places de travail, un cinéma de poche, un salon de musique, un «bocal» pour l'examen d'ouvrages précieux et un espace pour accueillir conteurs et griots rendent le lieu exceptionnel.

A l'opposé, le visiteur descend sous terre par une grande «descendrie» façon pyramide de Kheops aux parois blanches et aux marches rétro-éclairées. Il accède à l'auditorium de 250 places qui, avec sa scène escamotable et son écran géant, se tient prêt à accueillir concerts, spectacles, conférences et films; une collaboration avec les festivals Filmar, Animatou et Black Movie est déjà conclue.

Enfin, les espaces d'expositions. L'immense salle de 2000 m² sans un pilier est modulable. Dans la configuration actuelle, l'aire est divisée en deux parts à peu près égales: l'exposition permanente, dite de référence, *Archives de la diversité humaine*; et l'exposition temporaire *Les rois mochica. Divinité et pouvoir dans le Pérou ancien*. «Pour les Archives, nous avons choisi dans la scénographie une approche historique, puis une répartition géographique des points forts de chaque culture, commente Philippe Mathez, car cela s'adaptait mieux qu'une approche thématique aux collections genevoises. On peut toujours en outre approfondir un thème grâce au e-MEG.»



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 21
Surface: 329'360 mm²

«Gamin de la Jonction»

Si l'inauguration officielle du MEG a lieu vendredi 31 octobre, les magistrats de la Ville ont déjà guigné le bâtiment. Rémy Pagan, qui s'est battu bec et ongles pour le projet en tant que conseiller administratif chargé des Travaux, éprouve «comme gamin de la Jonction une vive émotion en voyant le nouveau musée installé dans ce quartier populaire et cosmopolite». Satisfaction également du côté de Sami Kanaan. «Savez-vous ce qui a convaincu *Le Routard* de faire une édition sur Genève, ville d'art et de culture? interroge le maire et magistrat à la tête de la Culture. Le nouveau MEG. Ce n'est qu'une anecdote, mais elle souligne l'importance de ce musée au plan national et international autant que local.»

Musée d'ethnographie de Genève (MEG), bd Carl-Vogt 65-67, ouvert tous les jours de 11 h à 18 h sauf lundi. Infos au 022 418 45 50 et sur meg-ville-ge.ch La plate-forme e-MEG est disponible dès le 1er novembre.



Lire l'éditorial en page une:

«Un espace
pour ouvrir les yeux»

Un week-end d'inauguration qui foisonne d'activités festives

Entre danse et musique

Pour son week-end d'inauguration, le Musée d'ethnographie voit les choses en grand. Il s'agit de montrer tout ce qu'on peut faire dans le nouveau musée, et donner envie de revenir. Du vendredi 31 octobre au dimanche 2 novembre, moult activités seront proposées gratuitement au public. En particulier des spectacles qui reflètent la diversité des cultures présentes au MEG.

On pourra ainsi se déchaîner au rythme des Commandos Percu, se laisser bercer par la voix rauque de l'Angolais Bonga, les rimes de Fafapunk ou la musique syrienne d'Omar Souleyman, et danser toute la nuit ou presque avec Gypsy Sound System.

Les Ateliers d'ethnomusicologie seront aussi en vedette avec des danses et musiques des quatre



Le chanteur Bonga emmènera les visiteurs en Angola. R. CARMO
coins du monde: Balkans, Hongrie, Afrique de l'Ouest, Italie, Moyen-Orient et Indonésie. Quant aux Hongrois József Trefeli et Gábor Varga et à l'Africain Filibert Tologo, ils présenteront des spectacles mêlant danse traditionnelle et contemporaine. **M.G.**

Les artistes aiment le MEG

L'interactivité: tel est le maître mot des installations artistiques présentées dans le cadre de l'inauguration du Musée d'ethnographie. Au premier étage, le public pourra tester le photomaton imaginé par l'artiste Djeff, qui s'inspire du développement des réseaux sociaux. Sur la photo imprimée, le visiteur se retrouvera entouré des personnes photographiées avant lui. Une rencontre des cultures toute virtuelle, qui appelle celle dans la vraie vie. Juste à côté, l'artiste Schoko réalisera avec les curieux une œuvre faite de moulins à vent rouge et blanc, en utilisant l'art ancestral japonais de l'origami. Son but? Faire essaimer la culture, tout comme le MEG, puisque chacun pourra emporter sa propre réalisation.



Elshopo sérigraphiera des crêpes avec du chocolat. S. SOULIE



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 21
Surface: 329'360 mm²

Enfin, dans le foyer, le collectif Elshopo proposera une découverte originale de la culture mochica, présentée dans l'exposition temporaire. Des motifs seront tatoués de manière éphémère ou sérigraphiés... sur des crêpes, avec du chocolat! **M.G.**

A la rencontre du musée

Pour faire connaissance avec le Musée d'ethnographie, rien de tel que de rencontrer ses collaborateurs. Pendant les trois jours de l'inauguration, on pourra donc discuter avec les scénographes, conservateurs, décorateurs, restaurateurs... Et en apprendre plus sur leurs métiers respectifs.

Autre manière d'aborder le MEG nouvelle version: suivre une visite guidée qui mènera du nord au sud, et d'est en ouest, de ses vastes souterrains à son toit aérien. Des visites pour personnes avec handicap mental seront également organisées.

A noter, enfin, deux animations qui plairont particulièrement aux enfants mais qui seront aussi ouvertes aux adultes. Vendredi 31 octobre, jour des morts, on pourra se faire maquiller le visage en



Des maquillages squelettiques pour le jour des morts. S.C. WEBER crâne, comme c'est l'usage ce jour-là au Mexique. Et samedi 1er et dimanche 2 novembre, place aux contes! Au cœur de la bibliothèque, ils emmèneront les auditeurs d'un continent à l'autre, à travers une tradition orale encore bien vivante. **M.G.**

Date: 25.10.2014

**Tribune
de Genève**

GenèveWeek-end



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 21
Surface: 329'360 mm²



ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 55625931
Coupure Page: 5/7
Rapport Page: 16/80



Interview

Marco Graber et Thomas Pulver réinventent l'espace muséal

Gâce à eux, le quartier de la Jonction est doté d'un nouveau symbole. Les architectes zurichois Marco Graber et Thomas Pulver ont remporté haut la main le concours pour le nouveau Musée d'ethnographie, avec un projet dont l'extension au toit emblématique constitue la figure de proue. Par téléphone, Marco Graber nous raconte cette aventure.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce concours?

Suivre le programme d'un musée se révèle toujours très intéressant pour un bureau d'architectes. Non seulement il faut tenir compte du public qui va le fréquenter, mais il existe souvent des possibilités spatiales pour créer quelque chose de spécial. En plus, les musées constituent des bâtiments importants dans une ville. Et pour nous qui venons de Suisse allemande, cela nous donnait la possibilité de mieux connaître Genève.

Sur quelles bases avez-vous conçu votre projet?

Le plus important pour nous était de réunir les trois salles d'exposition en un seul espace modulable, d'une surface de plus de 2000 mètres carrés. Il fallait donc le situer sous la terre. Etonnamment, nous avons été les seuls à proposer cette solution. D'autre part, nous avons choisi de conserver et rénover l'ancien bâtiment du musée, dédié aux espaces administratifs. Cela coûtait moins cher que de le détruire. Et il nous semblait préférable de garder cet élément constitutif de l'histoire et l'identité de la ville.

Quelles ont été les difficultés?

Il nous a fallu trouver une structure pour maintenir une aussi grande surface d'un seul tenant. Vu qu'elle est installée au deuxième sous-sol, le premier sous-sol sert d'étage structurel. Ses parois porteuses permettent d'avoir au-dessous

un espace sans aucun pilier, ce qui laisse une grande liberté dans la scénographie. Il s'agissait également de trouver comment faire descendre les visiteurs jusqu'aux salles d'exposition. Nous avons opté pour un grand escalier jusqu'au niveau du foyer et de l'auditorium, puis un escalier plus étroit. C'est un peu comme le souterrain menant au cœur des pyramides, qui se rétrécit à mesure qu'on s'approche du but. Et les marches de cette partie d'escalier sont éclairées par des rubans LED: on passe ainsi progressivement d'une lumière vive à l'ambiance tamisée des salles d'exposition.



Marco Graber (à gauche) et Thomas Pulver ont imaginé le nouveau musée.

Comment avez-vous imaginé l'esthétique du nouveau bâtiment?

Nous nous sommes demandé quelle était la spécificité d'un musée d'ethnographie, de quelle manière exprimer l'association d'objets de différentes cultures. Nous avons alors pensé aux formes des pagodes d'Asie du Sud-Est, de Patagonie ou d'Indonésie. Quant à la structure métallique qui recouvre le bâtiment, elle évoque des tissus, des tapis, ou encore des toits de maisons faits de feuilles tissées. Chacun peut y voir ce qu'il a envie,

et c'est ce qui nous plaît. Enfin, la teinte sable du revêtement, qui vire à l'or, au bronze ou à l'argent suivant la lumière, évoque l'image d'un trésor. Idem pour la forme des fenêtres, qui rappelle celle des saphirs. Cela montre que le bâtiment abrite des choses importantes et précieuses.

Comment avez-vous tenu compte du contexte urbain?

Nous sommes restés plutôt sobres du côté de la rue des Bains: le bâtiment se développe davantage sur l'esplanade. En outre, enterrer les salles d'exposition nous permettait de mettre à la disposition des habitants du quartier la place libérée en surface. A la base, il s'agissait d'un espace vide, afin de pouvoir y développer différentes activités. Mais lorsque le référendum contre l'abattage des arbres lié au nouveau Musée d'ethnographie a été déposé, on nous a demandé en catastrophe de rajouter de la verdure pour ne pas risquer de compromettre le projet... Cela dit, cela nous a donné l'occasion de travailler avec le bureau zurichois Hager, un paysagiste très connu. Et le résultat est concluant.

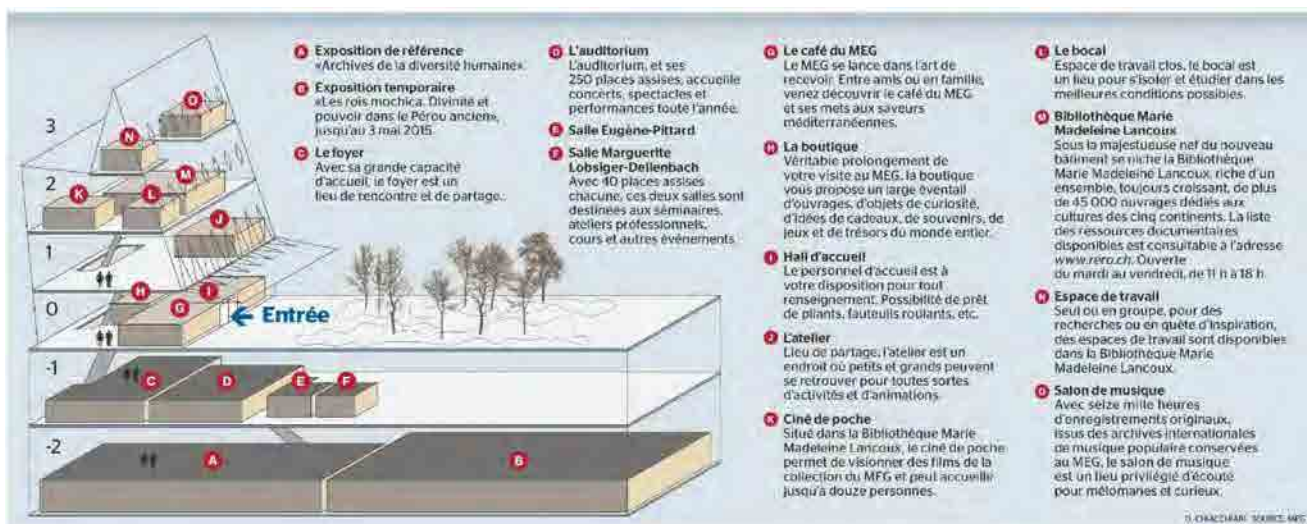
Propos recueillis par Muriel Grand

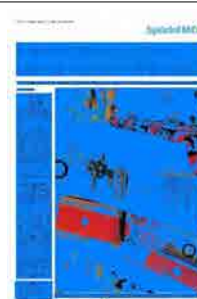


Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 21
Surface: 329'360 mm²





Faire le plein de culture dans la caboche et le cabas

La boutique du musée, véritable repaire à cadeaux, se prépare à faire voyager le porte-monnaie des visiteurs



Un petit échantillon de ce que les visiteurs pourront dénicher dans la boutique du MEG: gadgets, artisanat, produits de beauté, instruments de musique traditionnels et produits aux couleurs du MEG. «Il y aura de quoi satisfaire tous les budgets» promet Jean-Marie Gerber, l'exploitant de la boutique du musée. LAURENT GIRARD

Cécile Denayrouse

Prolonger l'émotion de la visite et permettre au chaland de s'approprier un petit bout de l'âme de cette grande Dame de métal. C'est le vœu pieux de Jean-Marie Gerber, le tout nouvel exploitant de la boutique du MEG. Le dynamique entrepreneur a roulé sa bosse une quinzaine d'années dans les échoppes muséales, exerçant notamment ses talents au Musée de la Réforme, avant de s'embarquer dans cette aventure.

Au moment où vous engloutissez ces lignes, les élégants rayonnages anthracite du boulevard Carl-Vogt sont encore vides, contrairement à l'appartement de l'heureux commerçant qui, lui, déborde de cartons venus du monde entier. A l'intérieur, on découvre un petit échantillon d'objets que les visiteurs du MEG pourront adopter avant de quitter les lieux. «Je compte bien m'affranchir des clichés et proposer des produits issus de l'artisanat local, régional, national et international que les gens n'ont pas forcément l'habitude de voir. Et surtout, je mets un point d'honneur à contrôler la provenance et les conditions de production de chacun des articles proposés à la vente. Tout doit être transparent et parfaitement traçable.» Objectif: que l'acheteur puisse repartir l'esprit tranquille, avec la certitude de n'avoir pas cautionné, même indirectement, le travail forcé ou celui des enfants. La moindre des choses pour un Musée d'ethnographie.

Des papilles aux pampilles

Pas question ici du traditionnel cendrier



marocain ni du bête mug estampillé MEG. La majorité des objets se veut unique et l'achalandage original. En plus des publications du MEG, de l'indéboulonnable rayon papeterie, des tissus traditionnels et du rayon beauté, on pourra par exemple y trouver de nombreux jeux de société issus des quatre coins du monde, mais remis au goût du jour et fabriqués dans des matériaux durables et nobles. Le visiteur pourra également faire voyager ses papilles, en expérimentant par exemple les saveurs d'une sélection de sels du monde, de currys exotiques ou plus simplement de kits culinaires prêts à l'emploi.

Mais c'est du côté de la première exposition temporaire du nouveau MEG que l'exploitant puise une grande partie de son enthousiasme. Il propose une collection de bijoux d'inspiration mochica, civilisation précolombienne des Andes à l'honneur au MEG (*lire également page 26*), de la marque de joaillerie Motché Paris-Lima. Ces pièces uniques, toutes fabriquées à la main au Pérou par les derniers artisans orfèvres détenteurs de ces savoir-faire antiques, ont été imaginées par Carole Fraresso, docteur en archéomatériaux, licenciée en histoire de l'art et fondatrice de l'entreprise. «Ce sont vraiment des pièces magnifiques que je suis extrêmement fière de proposer au public. Cette archéologue hors norme a dessiné ses premières collections de bijoux pour le Musée Larco de Lima et le Musée d'Anthropologie de Genève, je suis ravie de collaborer avec elle pour l'ouverture du MEG.» Il n'y en aura pas pour tout le monde.

- La boutique du MEG Ouverte aux mêmes heures que le musée, à savoir du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h, y compris pour les nocturnes.

- Collection de bijoux Motché Paris-Lima A découvrir sur le site <http://motche.com>

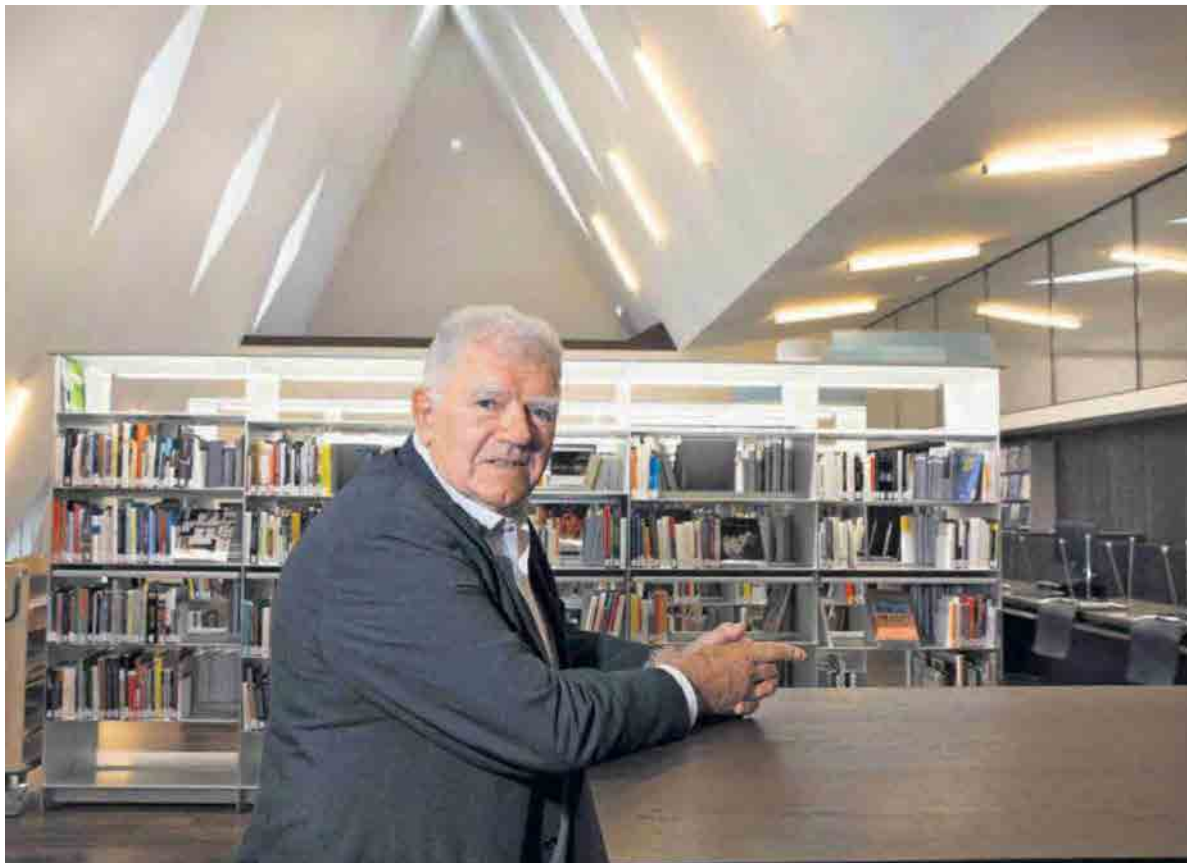


Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdo.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 24
Surface: 103'934 mm²

2001 Le projet de nouveau Musée d'ethnographie est refusé



Jean-Pierre Gontard, président de la Société des amis du musée, apprécie la nouvelle bibliothèque du Musée d'ethnographie de Genève. OLIVIER VOGELSANG

Jean-Pierre
Gontard,
président de la
Société des amis
du musée, se
souvient de ce
dimanche «noir»

Caroline Zumbach

«**C**'était un choc! On ne s'y attendait pas, du moins pas avec un score aussi catastrophique.» En ce 2 décembre 2001, les partisans du projet de nouveau Musée d'ethnographie (MEG) sont atterrés. L'esplanade des mondes ne verra jamais le jour à la place Sturm. Deux tiers des Genevois viennent d'accepter le référendum lancé contre ce projet. «Nous étions tous réunis aux Bastions sous une tente, se souvient Jean-Pierre Gontard. C'est l'ancien conseiller administratif en charge de la Culture, Alain Vaissade, qui l'avait fait installer pour fêter la victoire. Nous avons tout de même fait quelques discours et puis, rapidement, les gens s'en sont allés.»

Le combat continue

Ce vote clôt définitivement près de dix ans de discussions et d'espoirs. «Avant d'en arriver à ce projet, dix-sept lieux avaient été identifiés et étudiés afin d'accueillir un futur musée. Avec Louis Necker (ancien directeur du MEG) et Mario Botta, nous avons été visiter plusieurs terrains. J'ai également rencontré régulièrement les comités directeurs des différents partis politiques afin de les convaincre. En vain. Plusieurs éléments étaient contre nous. D'abord le fait qu'Alain Vaissade promette un projet dont les coûts ne dépasseraient pas 55 millions pour la Ville, alors que tout le monde savait que c'était sous-estimé. Ensuite, la collection-



neur Jean-Paul Barbier-Mueller, qui s'était fortement opposé au projet à coups d'encarts publicitaires dans les médias, a pesé de tout son poids dans ce vote. Enfin, la Voirie et les habitants du quartier qui ne voulaient pas de bâtiment sur la place Sturm. Nous savions que le combat serait difficile, mais la sentence fut tout de même terrible.»

Malgré la dureté des résultats, les Amis du musée n'abandonnent pas la partie. Ils continuent de se mobiliser afin de sensibiliser les Genevois à leur cause, mais discrètement. «Nous savions que la population n'aurait pas apprécié de nous voir

«Finalement ça valait la peine d'attendre»

Jean-Pierre Gontard

Président de la Société des amis du Musée d'ethnographie de Genève

repartir à l'assaut alors qu'elle venait de refuser le projet. Nous avons donc pris notre mal en patience et continué à œuvrer en catimini, à coups de téléphones et de contacts réguliers avec les membres des différents partis.»

En 2007, la Ville de Genève relance le sujet en proposant l'agrandissement du musée actuel, situé au boulevard Carl-Vogt. Un concours d'architecture est organisé. «Nous faisons partie du jury. Le projet choisi a tout de suite fait l'unanimité. D'abord parce qu'il laissait beaucoup de place en surface grâce à l'installation des expositions temporaires et permanente au sous-sol, ensuite car il était facile d'accès et ne demandait pas de modification des voies de circulation. La proximité du parking de Plainpalais était également un atout.» Gagné? Pas encore. Un nouveau référendum est lancé par des habitants du quartier, soucieux de protéger des arbres. Il aboutit in extremis.

Nouveau référendum

Une nouvelle campagne commence donc. A coups de stands, de réunions d'information et de débats, les Amis du musée soutiennent Patrice Mugny et Rémy Pagani

dans leur combat. Tour à tour, les arguments contre l'extension sont éliminés. «Les référendaires critiquaient la coupe des arbres situés devant le musée. Rémy Pagani a alors proposé de faire un jardin et promis de planter davantage de végétation dans le quartier. Les tilleuls qui allaient être supprimés étaient centenaires et très rares? Nous avons cherché d'anciennes photos prouvant qu'ils n'étaient pas du tout centenaires, et grâce à des spécialistes, nous avons pu démontrer qu'ils n'étaient pas rares non plus. Les parents des enfants scolarisés dans la petite école jouxtant le bâtiment craignaient les futurs travaux? Rémy Pagani leur a proposé de les installer dans des containers au parc Gourgas. Et puis il y a eu cette histoire ahurissante de bourdons qui mouraient à cause des fameux tilleuls. Je ne sais pas d'où sortait cette théorie! Pas des amis du musée en tout cas, mais ça nous a plutôt aidés.» Soutenu par tous les partis politiques, le projet est finalement accepté par le peuple le 27 septembre 2010 à 67%. C'est la fin d'un dur combat.

Même s'il peine à l'avouer, Jean-Paul Gontard est satisfait de l'aboutissement de cette bataille au long cours. «Si le projet de la place Sturm avait été accepté, on aurait eu un musée dix ans plus tôt. Un bâtiment situé près des autres institutions muséales et doté d'une partie dédiée au Département d'anthropologie de l'Université. Avec ce projet, on a un bâtiment plus moderne doté de volumes plus grands. Pour les habitants, c'est un plus et pas une nuisance, alors oui, je veux bien le dire: ça valait la peine d'attendre..., mais il faut surtout retenir que si on avait attendu en restant tranquillement chez nous, on n'aurait eu ni l'un ni l'autre!»



1901 Le premier Musée d'ethnographie s'ouvre à Mon-Repos

Transféré d'une villa dans une école, le MEG a toujours manqué d'espace

«**L**e musée est en perpétuel devenir. Qui sait? Dans quelques années peut-être, une nouvelle inauguration aura-t-elle lieu?»

Ainsi parlait Eugène Pittard en juillet 1941, lors de l'inauguration des locaux du musée au boulevard Carl-Vogt. Il avait déjà le pressentiment que cette école primaire désaffectée ne répondrait pas éternellement aux besoins de l'institution. De là à imaginer qu'il faudrait attendre 73 ans avant qu'un agrandissement fût construit... Eugène Pittard savait ce que c'est que de manquer de place pour exposer des collections. Il en avait fait l'expérience dans la Villa Plantamour, au parc Mon-Repos. C'est là qu'en 1901 les collections ethnographiques genevoises avaient été rassemblées pour la première fois dans un même lieu.

Pas plus que l'école primaire du boulevard Carl-Vogt, la résidence estivale de Philippe Plantamour n'a été construite pour abriter un musée. Pourtant, là aussi, la situation ne change guère pendant de nombreuses années. Eugène Pittard, toujours lui, plaide inlassablement pour de meilleures conditions d'exposition et de conservation. Les collections genevoises le méritent, insiste-t-il.

«Armes de sauvages»

Dans un article publié par le *Journal de Genève* en 1937, il rappelle leur histoire: «Le Musée d'ethnographie (parc Mon-Repos) est un établissement scientifique relativement récent. Il existait, avant cette création autonome, dans les locaux de l'ancienne Bibliothèque publique, un pe-

tit lot d'objets ayant un caractère ethnographique, mais c'étaient là des bibelots isolés. Et quelles curieuses déterminations leur avaient été données! Certaines des anciennes étiquettes portaient des libellés comme ceux-ci: «armes des sauvages» ou «flèches indiennes» sans plus. Tahiti avait été confondu avec Haïti! On attribuait à la Laponie ce qui appartenait à la Guyane!»

Pittard ironise, mais il ne néglige pas pour autant de rendre hommage aux précurseurs: «Parmi ceux à qui était dévolu le soin des collections genevoises dans le dernier demi-siècle, il faut citer avec reconnaissance le nom d'Hippolyte Gosse (ndlr: né en 1834 et mort en 1901), conservateur du Musée archéologique.

»Il eut le sentiment qu'il était indispensable de constituer dans notre ville des collections ethnographiques. (...) Il ajouta aux quelques objets hospitalisés dans les locaux de la Bibliothèque publique un assez grand nombre d'armes, d'ustensiles variés, des céramiques provenant de divers continents.» D'autres objets venus enrichir le premier Musée d'ethnographie en 1901 proviennent du Musée académique. Celui-ci se trouvait jusqu'en 1872 au rez-de-chaussée de l'hôtel particulier de la Société de lecture, au 11, Grand-Rue.

Le Musée des missions

Autre apport aux collections ethnographiques genevoises, celles du Musée des missions, niché dans le bâtiment de la Salle de la Réformation. Cet édifice inauguré en 1867, dont Luc Weibel a conté l'histoire dans son livre *Croire à Genève* (Labor et Fides, 2006), accueille en 1876 des objets envoyés à Genève par des mis-

sionnaires, très actifs à cette époque.

On peut y voir des étoffes, des armes, des outils, des coquillages et des photographies en provenance de Tahiti. Des produits de l'artisanat des Basotho représentent l'Afrique, et des statues de divinités ainsi que des étoffes, l'Inde. Les «Esquimaux» ont également droit à leur propre vitrine. Ce musée, où se trouvait aussi un relief de Jérusalem, ferma à la fin du XIXe siècle.

Benjamin Chaix



La Villa Plantamour au parc Mon-Repos. LAURENT GUIRAUD



L'éditorial

Un espace pour ouvrir les yeux

Après des lustres de tergiversations tant géographiques et écologiques qu'idéologiques, le nouveau Musée d'ethnographie de Genève (MEG) est fin prêt. Tout nouveau, tout beau, il ouvrira ses portes au public vendredi par un bastingue géant, allant du coupé de ruban avec discours officiels aux spectacles, concerts, ateliers, installations et performances divers pour tous les goûts.

Le 31 octobre 2014, une date à marquer d'une pierre blanche: cela fera cinquante ans moins des poussières que Genève n'a pas construit de nouveau musée. Le dernier en date était le Muséum d'histoire naturelle à Malagnou. Il y eut certes le Mamco (Musée d'art moderne et contemporain) en 1994, mais il s'agissait d'un bâtiment industriel réaffecté et non d'un nouveau bâtiment sorti de terre. Il y eut aussi le MiR, Musée international de la Réforme, privé, installé il y a neuf ans dans une maison patricienne de la Vieille-Ville. Mais de grand geste architectural, point depuis 1966!

Il est rafraîchissant que cet honneur revienne au Musée d'ethnographie, voué aux peuples du monde entier, y compris d'Europe. Le MEG renoue ainsi avec l'engagement politique et populaire en faveur de la conservation du patrimoine culturel de «l'autre». Cette inauguration tombe à pic, en cette année 2014 de votations sur l'immigration et les étrangers, pour rappeler à tous que Genève est une ville qui porte haut et fort les couleurs de sa diversité.

Le MEG est une bannière. C'est aussi un lieu de travail, d'étude et de réflexion sur ce qui est différent de nous. Si les objets exposés n'ont pas le

pouvoir magique d'accomplir des miracles, ils peuvent néanmoins nous ouvrir les yeux, nous surprendre, nous inviter à nous renseigner avant de juger, à apprendre au lieu de condamner. Cela vaut bien un musée et les années passées à l'attendre.

Pascale Zimmermann
Responsable
de la rubrique Culture





Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 862.060
N° d'abonnement: 1095277
Page: 25
Surface: 104'104 mm²

Le monde à portée de main

L'ethnologue et anthropologue de l'art Boris Wastiau, 44 ans, dirige le Musée d'ethnographie depuis 2009

Pascale Zimmermann



Le rituel de l'ardoise. Boris Wastiau: «Vous n'imaginez pas tout ce qu'il est possible de faire au MEG». Pour qu'un musée existe il faut que se rencontrent «des collections, des compétences et un public; ou plus précisément des publics». OLIVIER VOGELSANG

Pascale Zimmermann

Le badge au creux de sa paume donne accès à 80 000 objets de 1500 cultures différentes. C'est un sésame pour le monde que détient là Boris Wastiau. Ce voyageur qui a couru la planète, ethnologue et anthropologue de l'art, arrive à Genève en 2007 comme conservateur des départements Afrique et Amériques du Musée d'ethnographie (MEG), chargé de mettre aussi de l'ordre dans les collections genevoises. En 2009, il passe directeur. Lui incombe de mener à bien le projet de nouveau MEG. Mission accomplie pour Boris Wastiau, qui inaugure vendredi le bâtiment du boulevard Carl-Vogt.

Qu'est-ce que l'ethnologie aujourd'hui?

Il n'y a plus de champ défini pour l'étude des cultures et des sociétés. On peut aujourd'hui faire de l'ethnologie partout: dans la rue, le métro, les aéroports. On peut aussi continuer à s'intéresser aux cultures du monde, aux sociétés dites exotiques. C'est ce que nous faisons au MEG.

Comment vous est venue cette passion pour les peuples et leurs cultures?

Lorsque j'avais une quinzaine d'années, mon père était coopérant dans des camps de réfugiés ougandais, à la frontière de l'Ouganda et du Soudan. C'est en trouvant sur une étagère un ouvrage de Georges Balandier, *Afrique ambiguë*, que j'ai appris qu'on pouvait étudier les cultures du monde à l'université. Ce que j'ai fait.

Quel est votre parcours?

Des études en sciences sociales et anthropologie à Bruxelles, puis à Coimbra au Portugal. Un master en art non européen. Une thèse en anthropologie de l'art, consacrée aux cultes de possession chez les Luvale de Zambie, chez qui j'ai résidé deux ans. De là,



j'ai eu mon premier vrai emploi au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervueren, où je suis resté onze ans, avant de venir à Genève.

Quel est le sens d'un Musée d'ethnographie au XXIe siècle?

Travailler sur nos collections est le cœur de notre métier. Partant des objets, nous allons sur le terrain à la rencontre des cultures héritières des sociétés ayant produit ces pièces parfois très anciennes qui se trouvent chez nous. Nous en étudions les développements contemporains, et nous revenons à nos collections pour les éclairer. Mais aujourd'hui, nous ne nous contentons plus d'exposer des objets. Dans la programmation du nouveau MEG, une grande place est faite aux arts vivants: musique, danse, poésie, littérature orale, arts culinaires. Tout ce qui nous permet de partager avec le public un intérêt pour les cultures du monde. Nous travaillons presque à parts égales sur des objets et avec les acteurs contemporains de la production culturelle.

Eclairer «l'autre» pour le connaître, est-ce plus important que jamais?

C'est certainement un des messages essentiels du MEG: inviter nos visiteurs à placer leur réflexion dans un contexte plus large, à comprendre qu'il y a dans chaque société des valeurs qui lui sont spécifiques. Il peut y avoir choc, antagonisme. Notre travail est d'inviter à davantage de réflexion avant de juger, voire de condamner.

Avez-vous des exemples d'actualité?

Il est indéniable - même pour moi qui ne suis pas croyant - que les valeurs religieuses sont en permanence dans l'actualité de chacun de nous, et cela même dans une culture qui sépare la religion du politique. J'aurais personnellement beaucoup de mal à vivre dans une société où des valeurs religieuses prescriraient mon comportement et limiteraient mes libertés, mais la plupart des cultures sont structurées ainsi. Si un musée ne va pas tout expliquer, il peut éclairer, amener les gens à s'ouvrir, et contribuer à apaiser une situation.

Un Musée d'ethnographie est-il particulièrement important pour Genève

la cosmopolite?

Certainement. Nous sommes tous des migrants ici, Calvin était un réfugié, et les populations sont toujours en mouvement.

Peut-on tout montrer au MEG?

Il existe des sujets sensibles que le MEG souhaite aborder sans tabou. Mais comme nous nous adressons à tous les publics, cela nous impose d'éviter la présentation, notamment visuelle, de certaines pratiques qui pourraient choquer. Montrer explicitement des supplices pratiqués dans la Chine ancienne n'a pas d'intérêt particulier. Ou alors il faut prendre des précautions. Pour ce qui est des restes humains, toutes les collections ethnographiques des musées comportent des objets dont certaines parties sont fabriquées avec des restes humains - comme les reliques dans les églises catholiques. Nous prenons toujours le soin d'évoquer le contexte culturel de sa production, afin de donner un sens à cet objet. Nous nous préoccupons de l'opinion et des pratiques actuelles des ayants droit de ces cultures. C'est ainsi que pour l'Australie, nous ne présentons aucun reste humain. Il existe en outre des objets sacrés tout aussi importants pour les Aborigènes, qui ne souhaitent plus les voir exposés dans des musées. Nous avons un correspondant aborigène sur place qui a pour spécialité de nous conseiller sur la présentation d'objets. Autre exemple: le MEG a restitué une tête maorie momifiée et scarifiée à la Nouvelle-Zélande. Nous travaillons selon un code de déontologie qui repose sur la légalité, la transparence et l'équité. Et nous ne sommes pas seuls: la Ville de Genève dispose d'une commission de déontologie et l'Office fédéral de la culture, qui gère les rapports internationaux, peut nous offrir un conseil.

La maison de Boris Wastiau ressemble-t-elle à un musée?

Pas du tout. J'adore les objets, mais je ne les mets pas en scène chez moi. Ma maison est mal décorée, comme mon bureau du reste où les cadres attendent d'être accrochés. Je ne suis pas collectionneur à titre personnel.

Il y a beaucoup de livres, des photos, des posters, des choses de famille: le premier pull tricoté de mon fils, le dernier objet emmené de la clinique des prématurés, quatre assiettes ébréchées de ma grand-mère. A bien y réfléchir, on peut dire que c'est mon petit musée à moi, constitué d'objets dont je ne pourrais pas me séparer.

Aimez-vous voyager?

Beaucoup, mais je le fais moins. Si je devais citer un manque dans ma vie, ce serait le plaisir de voyager comme à 19 ans: prendre un sac à dos, partir pour Paris en stop en 1989, se retrouver à Bamako et traverser le désert sur un camion de dattes... A 14 ans, je voyageais seul en Europe, on pouvait le faire à cette époque-là, avec une carte d'identité et une autorisation que mes parents griffonnaient sur un bout de papier. De 15 à 17 ans, j'ai voyagé en Afrique. A 18 ans, c'était l'Amérique latine: Brésil, Bolivie, Pérou, Guyane. Il m'arrivait de donner rendez-vous à des amis: «Le 15 août, devant l'opéra de Manaus!» Ou: «A la poste restante!» Et on faisait ensuite un bout de chemin ensemble.

Vous vous sédentarisez à Genève depuis septembre 2007...

Je n'ai pas encore pensé à partir, et ce n'est pas demain la veille. Genève est une ville exceptionnelle, avec une qualité de vie remarquable: son offre culturelle très riche; le lac (je fais beaucoup de voile); les montagnes à deux pas (j'adore le ski, la randonnée et la marche); les bonnes écoles publiques; et je vais travailler tous les jours à vélo.

Où aimez-vous aller lors de vos loisirs?

Dans tous les musées, tout le temps. Au Bâtiment des Forces Motrices, un lieu magique: je garde un souvenir très puissant de *Un tramway nommé désir* d'Anne Bisang, avec Isabelle Huppert, et de *Prométhée* de Jan Fabre. Je vais le plus souvent possible au Grand Théâtre. Je suis aussi très sportif. Je fais le marché à Rive presque tous les samedis avec mes enfants, ce qui a modifié complètement leur rapport à la nourriture. Et je passe tout le temps que je peux avec mes enfants, je suis un papa très sérieux!



Questions fantômes

Quelle est la question que vous n'aimeriez pas qu'on vous pose?

Quel département préférez-vous dans les collections du MEG? L'Afrique ou l'Océanie? Les Amériques ou l'Asie? Cette question n'aurait aucun sens.

Quelle est la question qu'on ne vous a pas posée?

Je n'en ai aucune idée!

Autobio-express

1er janvier 1970 Une date de naissance pratique pour calculer son âge. Et on est toujours en vacances! **1987** Je pars étudier et vivre seul à Bruxelles. **1988** Majorité, permis de conduire et droit de voyager sans demander l'autorisation! **1997** J'achève ma thèse sur les cultes de possession chez les Luvale de Zambie. **30.03.2003** Mon premier fils naît. Je suis transformé, tout prend une couleur différente.

03.05.2004 Naissance de mes jumeaux, grands prématurés. L'un passe 8 mois et demi aux Soins intensifs. La période la plus pénible de ma vie. Mon rapport à la vie en est transformé. **Septembre 2007** Arrivée à Genève. **Février 2009** Directeur du MEG. **27 septembre 2010** 65% des électeurs genevois votent le projet de musée. **31 octobre 2014** Inauguration du nouveau MEG.

La dernière fois que...

... vous avez pleuré?

Il m'arrive de pleurer à l'occasion de très vives émotions, comme entrevoir le désespoir en me sentant démuni.

... vous avez trop bu?

Lors de l'inauguration d'une expo en 2009, des Ukrainiens nous avaient amené de la vodka. Les verres sont si petits, je n'ai pas compté. Je suis rentré chez moi en poussant mon vélo, et j'ai renversé quelques poubelles.

... vous vous êtes excusé?

Auprès de mes enfants. Je suis un père autoritaire, je mène mes fils à la baguette et j'ai une voix forte. Parfois il m'arrive de les gronder exagérément, alors je m'excuse: je les «dégronde»!

... vous avez envié quelqu'un?

Il m'arrive d'envier chez les autres une certaine insouciance. Sans cela, je ne suis pas envieux: si je veux faire quelque chose, je m'en donne les moyens.

... vous avez transpiré?

Tous les jours à vélo et tous les week-ends à la salle de sport.